

L'EMIGRATION INTERNATIONALE DANS LA VILLE DE LOUGA : DE LA REALISATION DE SOI A UN PHENOMENE SOCIETAL (SENEGAL)

INTERNATIONAL EMIGRATION TO THE CITY OF LOUGA: FROM SELF- REALIZATION TO A SOCIETAL PHENOMENON (SENEGAL)

Babacar MBAYE
Université Gaston Berger de Saint Louis du Sénégal

Résumé :

L'émigration internationale est un fait social très important dans le Ndiambour, notamment dans la ville de Louga. Elle s'inscrit dans une double logique économique et socioculturelle très bien ancrée dans la conscience collective et l'imaginaire populaire des lougatois. L'objectif de cette étude est d'analyser le phénomène de la migration internationale, et en particulier les logiques économiques et socioculturelles qui la sous-tendent. La méthodologie adoptée s'appuie sur la revue documentaire, l'enquête par questionnaire auprès des ménages, des entretiens et de l'observation directe sur le terrain. Les résultats montrent que Louga est une zone de longue tradition migratoire et particulièrement l'émigration internationale avec plus de 56% des ménages concernés. Cela révèle l'importance de l'émigration à Louga où les principaux pays d'accueil des émigrés sont l'Italie, l'Espagne, la France, etc. Avec les importantes sommes d'argent gagnées à l'étranger et investies dans la ville, surtout dans le secteur de l'habitat, les émigrés sont devenus des modèles de réussite et ils sont parvenus à se hisser au sommet de la société, en y occupant une place de choix. Dans la société sénégalaise, et en particulier dans celle lougatoise, l'émigré est vu comme un homme de courage, de dignité et d'honneur qui s'est sacrifié pour le bonheur de sa famille.

Mots clés : Emigration internationale, phénomène sociétal, logiques économiques et socioculturelles, Louga.

Abstract:

International emigration is an important social fact in the Ndiambour, especially in the city of Louga. It is part of a double economic and sociocultural logic very well anchored in the collective consciousness and the popular imagination of the lougatois. The objective of this study is to analyze the phenomenon of international migration, and in particular the economic and sociocultural logics which underlie it. The methodology adopted is based on the documentary review, the questionnaire survey of households, interviews and direct observation in the field. The results show that Louga is an area with a long migratory tradition and particularly international emigration with more than 56% of the households concerned. This reveals the importance of emigration to Louga where the main host countries for emigrants are Italy, Spain, France, etc. With the large sums of money earned abroad and invested in the city, especially in the housing sector, emigrants have become models of success and they have managed to climb to the top of society, occupying a special place. In Senegalese society, the emigrant is seen as a man of courage, dignity and honor who sacrificed himself for the happiness of his family.

Keywords: International emigration, societal phenomenon, economic and socio-cultural logics, Louga

INTRODUCTION

A l'instar de beaucoup de pays africains, le Sénégal est parmi les pays du continent où le phénomène de la migration internationale est actuellement très dynamique. Par migration internationale, on entend des déplacements nécessitant le franchissement des frontières administratives ou politiques, par exemple d'un pays vers un autre ou d'un continent à un autre¹. Par conséquent, la migration internationale comprend deux formes.

¹ CIATTONI et VEYRET, 2015.

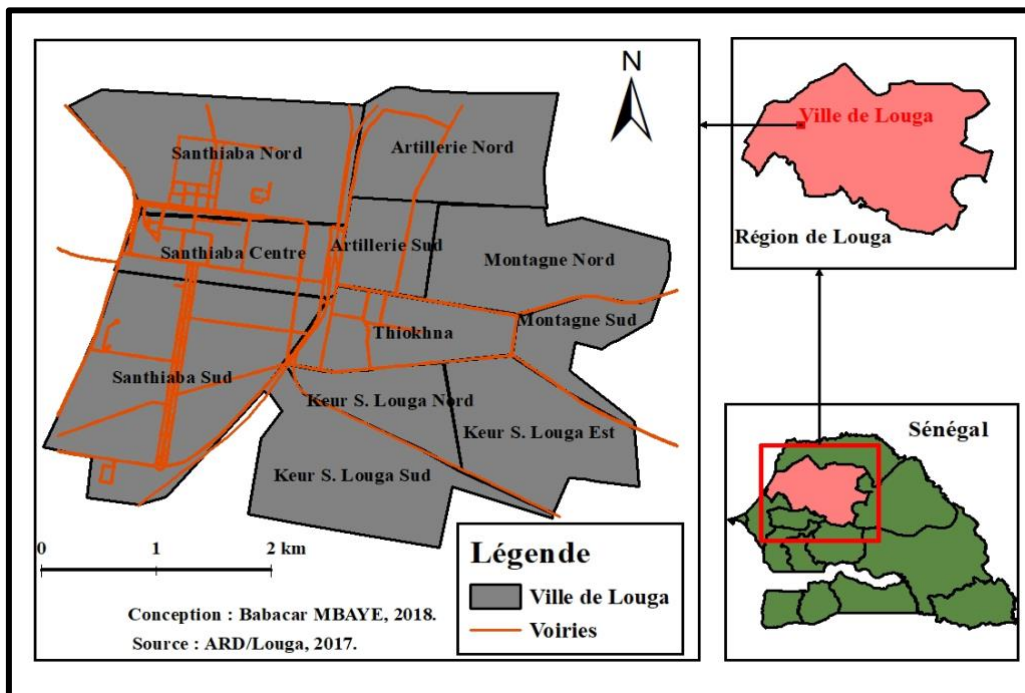
C'est ainsi qu'on parle d'émigration internationale ou immigration internationale selon le contexte dans lequel on se trouve. L'émigration désigne les départs ou la sortie d'individus sur un territoire bien déterminé tandis que les entrées ou les arrivées de personnes sur un territoire donné constituent l'immigration. Dans notre contexte d'étude, il s'agit bien de l'émigration internationale lougatoise.

Les flux migratoires du Sénégal vers la sous-région et en particulier vers les pays occidentaux s'expliquent par une panoplie de facteurs qui mettent les sénégalais, notamment les jeunes dans une situation de désespoir total. D'où la seule alternative reste l'émigration internationale.

La ville de Louga, située au nord-ouest du pays et environ à 200 km de Dakar (Carte 1), est l'incarnation parfaite de ces mouvements migratoires vers l'extérieur. Cette localité située dans ce qu'on peut appeler « l'ancien bassin arachidier » où les activités agricoles étaient la principale source de revenus des populations, connaît, à partir des années 1970, une sécheresse sans précédent qui a durablement plombé l'économie. Et dans cette recherche permanente de survie, la migration semble être une voie prometteuse et rassurante pour l'amélioration des conditions de vie. Dans ce sillage, Louga qui était une zone d'immigration allait devenir un territoire d'émigration. D'après le Profil migratoire du Sénégal (2018), Louga est parmi les principaux foyers émetteurs de l'émigration internationale au Sénégal.

Mais à partir des années 1990, l'émigration a pris une nouvelle tournure, en devenant un phénomène sociétal majeur, car elle a pris la forme d'un mouvement de masse qui a connu une évolution soutenue (Hamdouch et Khachani, 2007). Ainsi, la propension à l'émigration est une réalité profonde, voire même culturelle à Louga, où le rêve de chaque jeune ou chaque famille lougatoise est de partir ou avoir un membre à l'étranger. Cette situation révèle qu'au-delà de la réussite économique, l'émigration internationale est un facteur de promotion sociale. Cela nous amène à poser cette question qui constitue le fil conducteur de cet article : quelles sont les logiques qui sous-tendent l'émigration internationale à Louga ?

Carte 1 : Localisation de la zone d'étude



Source : ARD/Louga, 2017.

Approche méthodologique

Pour étudier le phénomène de la migration internationale, la méthodologie adoptée repose sur une variété de sources combinant la recherche documentaire, l'enquête par questionnaire auprès des ménages, des entretiens et l'observation directe dans le milieu d'étude.

L'enquête par questionnaire a été administrée auprès de 352 ménages, répartis de manière proportionnelle dans les quartiers de la ville de Louga, en vue de collecter des données de façon globale, mais surtout des données spécifiques sur l'émigration internationale. L'entretien et les discussions informelles avec les émigrés en vacances ou de retour avaient pour objectif, entre autres, d'appréhender les facteurs et les logiques socioéconomiques et culturelles de l'émigration internationale à Louga. Toute cette combinaison de sources, nous a permis de parvenir à des résultats concluants sur l'émigration à Louga. Mais l'émigration internationale lougatoise ne peut être bien étudiée que si elle est replacée dans le contexte de l'émigration internationale sénégalaise.

I. LES CONTOURS ET REPERES DE LA MIGRATION INTERNATIONALE SENEGALAISE

Pour comprendre le contexte de la migration internationale à Louga, il faut impérativement le situer dans le contexte historique de la migration internationale sénégalaise.

I-1. L'ancrage de la migration internationale sénégalaise

La migration internationale sénégalaise remonte aux temps lointains avant même l'indépendance du pays. Les premiers migrants sénégalais étaient des navigateurs, des commerçants et des « tirailleurs » démobilisés (Robin, Lalou et Ndiaye, 2000).² Ces migrants se dirigeaient vers les pays de l'Afrique Occidentale Française (AOF), de l'Afrique Centrale et dans une moindre mesure en France où l'industrie automobile et textile avait des besoins considérables en main d'œuvre.³ A cette période, l'essentiel des émigrés sénégalais en France travaillaient dans le secteur de l'industrie, dont l'appel à la main d'œuvre coïncidait avec la période des trente glorieuses (1945-1975) des pays occidentaux où les migrations de travail étaient fortement encouragées. Cet appel avait reçu un écho favorable au Sénégal et plus précisément au niveau de la vallée du fleuve Sénégal qui a été sans conteste le point de départ de la migration internationale sénégalaise. Face au déclin des activités agricoles et commerciales, la migration s'offre comme l'une des principales stratégies de survie des populations de la vallée. Dans cette zone, la migration internationale était pendant longtemps l'affaire de certaines ethnies comme les soninké, les sarakholé et les toucouleur. La migration s'organisait sur des bases ethniques et familiales. A partir des années 1970, nous assistions à un élargissement

² Cité par David Lessault et Marie-Laurence Flahaux (2013). « *Regards statistiques sur l'histoire de l'émigration internationale au Sénégal* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 29 - n°4 | 2013, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 01 janvier 2017. URL : <http://remi.revues.org/6640> ; DOI : 10.4000/remi.6640.

³ Cf. TALL S-M (2008). « *La migration internationale sénégalaise : des recrutements de main d'œuvre aux pirogues* » in DIOP M-C, *Le Sénégal des migrations : Mobilités, Identités et Sociétés*, CREPOS-Karthala-ONU

Habitat, p. 37-67. D'après Serigne Mansour TALL (2008), avant 1974, il y avait des recrutements de main d'œuvre face une demande provenant essentiellement de la France et des pays africains comme le Gabon. Ces recrutements étaient destinés aux industries textiles de la vallée des Vosges en France, au secteur du bâtiment et de l'enseignement des matières scientifiques au Gabon. En 1974, l'arrêt des recrutements vers la France et les difficultés de séjour au Gabon avec l'instauration de la carte de séjour ont contribué à ralentir les migrations de recrutement, p.38.

des zones de départ de la migration internationale. Ce phénomène, longtemps limité à la vallée du fleuve Sénégal, s'est étendu au centre ouest du pays (Bassin arachidier) et à la plupart des villes sénégalaises⁴. Ce que suggère Aly Tandian en ces termes : « *l'ancienne figure de migrants sénégalais constituée de ruraux et d'analphabètes laisse la place mais sans disparaître à de nouveaux acteurs qui sont le plus souvent, issus des territoires urbains* »⁵. Ainsi, la migration internationale sénégalaise commença à se généraliser sur l'ensemble des espaces ruraux comme urbains du pays.

I-2. Généralisation du phénomène de la migration internationale sénégalaise

Au début des années 1970, le Sénégal à l'instar des pays du sahel a été frappé par une crise agricole qui a entraîné un déplacement massif des populations rurales vers les villes et en particulier vers Dakar, la capitale économique et administrative du pays, en quête de meilleures conditions de vie. Cet important afflux des ruraux vers les villes a entraîné une crise de l'emploi. La migration internationale s'imposait ainsi comme une alternative au sous-emploi urbain et à la crise du bassin arachidier.⁶ « *La crise de l'arachide a provoqué l'exode rural, lui-même relayé par des mouvements migratoires internationaux. Ainsi, l'émigration vers l'étranger, récente dans le « bassin arachidier », est sans conteste le reflet d'une crise agricole profonde* »⁷.

Cette situation de crise est à l'origine d'un glissement des zones de départ de la vallée du fleuve Sénégal vers la région de Dakar et dans le bassin arachidier.⁸ Au début des années 1980, la migration internationale sénégalaise « *est principalement le fait de Wolofs originaires du Baol, du Cayor et du Djambour. Ainsi, le Baol (Touba, Diourbel), le Djambour (Louga), mais aussi le Sine (Kaolack) et Dakar seraient à cette période devenus les principales régions d'origine de la population sénégalaise émigrée* ».⁹ Les régions de Dakar, Diourbel, Kaolack et Louga etc. sont devenues de véritables lieux de départ vers l'étranger. Le système migratoire sénégalais était dans une phase de reconfiguration spatiale et on tendait vers une généralisation des zones de départ sur la quasi-totalité du pays.

La migration internationale s'est intensifiée et nous assistons à une multiplication des zones d'accueil. La France¹⁰ et certains pays africains qui étaient les principales destinations des sénégalais, commençaient à être délaissées au profit des pays de l'Europe du Sud comme l'Italie, l'Espagne, les États-Unis d'Amérique et certains pays de l'Afrique

⁴ TALL, 2008.

⁵ TANDIAN, 2008.

⁶ ROBIN N (2007). « *L'émigration internationale à Dakar : au cœur des nouveaux trafics mondiaux* », in LOMBARD J. E. MESCLIER E, VELUT S. (eds), *La Mondialisation côté sud. Acteurs et territoires*, Paris, ENS/IRD, p.143-162.

⁷ ROBIN, 2007.

⁸ SAKHO P et DIAL F-B (2010). Cadre général des migrations sénégalaises, Notes d'analyse et de synthèse- Migrations méditerranéennes et subsahariennes : évolutions récentes, module démographique et économique, CARIM-AS 2010/73, Robert Schuman Centre for Advanced Studies, San Domenico di Fiesole (FI) : Institut universitaire européen 18 p.

⁹ ROBIN, 1996, Cité par LESSAULT D. et FLAHAUX M-L (2013) *op.cit.*

¹⁰ Au milieu des années 1970, les conditions d'installation en France, principale destination, se sont complexifiées. Avant 1974, seuls suffisaient la détention d'une visite médicale et d'une carte d'identité. A partir de 1975, des titres de séjour et de travail sont instaurés pour réglementer le travail des immigrés en France, ces titres astreignaient les émigrés à travailler dans des zones spécifiques et dans des emplois précis. En 1981 est instauré la carte de séjour pour une meilleure maîtrise des flux déjà présents sur le sol français. A partir de 1985, pour limiter la migration clandestine, la plupart des ressortissants des pays africains doivent disposer d'un visa pour entrer en France (Source : FALL A.S, 2003). Ces mesures coercitives prises par la France et la crise économique de certains pays africains (Côte d'Ivoire) ont entraîné à un changement de destination des émigrés sénégalais.

Australe comme Afrique du Sud qui « dispose de l'appareil industriel le plus développé du continent »¹¹. Cette réorientation de la migration internationale vers d'autres cieux où les politiques migratoires étaient de moins en moins contraignantes, a été désignée par certains auteurs comme Tall (2008) sous l'appellation de la « nouvelle migration internationale sénégalaise ». Cette dernière ne se fonde plus sur des logiques familiales et ethniques mais se repose progressivement sur des logiques identitaires comme les confréries et autres. De plus, dans les années 1990, parmi ces nouveaux pays d'accueil, l'Italie¹² a été la première zone d'immigration des sénégalais, grâce à l'effet des lois Martelli (1990) et Dini (1994).

Dans cette nouvelle migration internationale des années 90, caractérisée par une diversification des pays d'accueil ainsi que les milieux d'origine des émigrés, les principales régions impliquées sont, sans doute, les régions de Dakar, Diourbel, Kaolack, Matam et Louga. Depuis les années 2000, on assiste à l'émergence d'autres régions pourvoyeuses de migrants internationaux comme Tambacounda, Kolda, Thiès, etc.

Malgré le verrouillage des frontières des pays d'accueil suite à la crise économique et la montée du chômage, la migration internationale reste toujours une réalité vivante au Sénégal. Mais, on assiste de plus en plus aujourd'hui à l'inauguration d'autres destinations comme les pays d'Amérique du Sud (Argentine et Brésil, etc.).

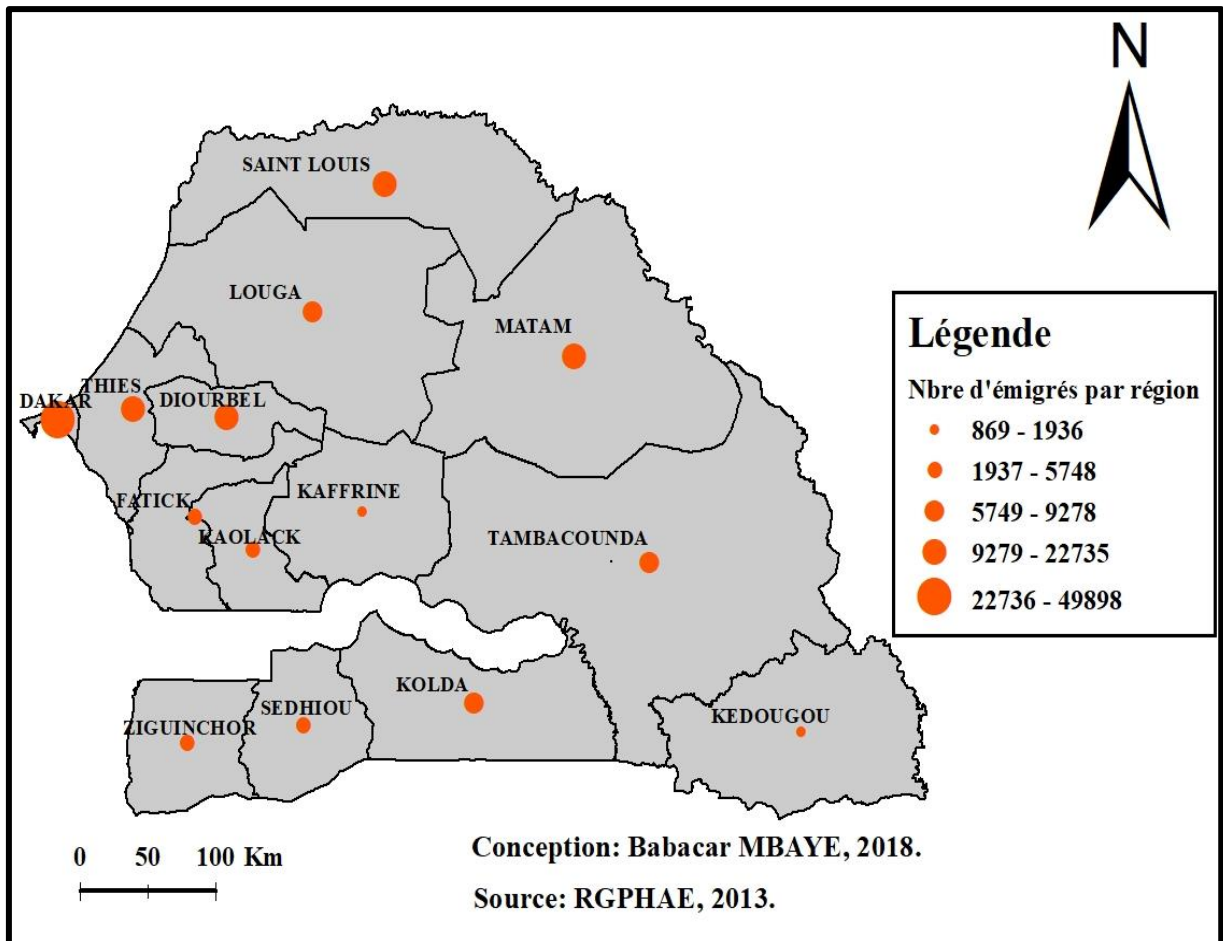
Les données sur la migration internationale sénégalaise font l'objet de multiples controverses. Le nombre réel de migrants internationaux s'avère très difficile à évaluer du fait des multiples représentations et conceptions qui y gravitent. En 2013, on estimait le nombre de migrants internationaux à 164 901 individus, soit 1,2% de la population résidente¹³. Nous constatons ainsi une tendance à la hausse du nombre d'émigrés sénégalais. En somme, la migration internationale qui a fini d'étendre ses tentacules partout dans le pays, a eu un impact décisif sur le quotidien des sénégalais ruraux comme urbains. L'impact de la migration internationale peut se lire également sur le paysage urbain où de fortes mutations ont été opérées sous l'effet des migrants internationaux.

Carte 2 : Répartition des migrants internationaux sénégalais par région en 2013

¹¹ ROBIN, 1996.

¹² Selon Serigne Mansour TALL, « La migration vers l'Italie est favorisée par les facilités d'entrée et d'insertion dans la péninsule. Les régularisations du séjour des étrangers par les lois Martelli (1990) et Dini (1994) ont multiplié les départs vers l'Italie au début des années 1990. Selon la loi Martelli, tout émigré pouvant prouver avoir séjourné de manière continue en Italie avant le 31 décembre 1989 peut bénéficier d'un titre de séjour ». TALL, 2008, p. 44.

¹³ RGPFAE, 2013.



Source : RGPFAE, 2013

L'examen de la carte montre que la région de Dakar compte plus d'émigrés avec 49 898 émigrés, soit 30,3%. Elle est suivie par celle de Matam qui enregistre 22 735 émigrés, soit 13,8%. Les régions de Kaffrine, Kédougou et celles du Sud, excepté Kolda, enregistrent les effectifs les plus faibles avec respectivement 1,2% et 0,5%. La région de Louga à l'instar des régions de Diourbel et de Thiès compte un nombre important d'émigrés (7815 émigrés soit 4,7%). De ce fait, la ville de Louga constitue un bastion important de la migration internationale.

II. LES MEANDRES DU PHENOMENE DE LA MIGRATION INTERNATIONALE DANS LA VILLE DE LOUGA

La ville de Louga est une localité où le phénomène de la migration internationale occupe une place centrale. Les enquêtes menées dans la ville révèlent que 56% des ménages lougatois comptent au moins un émigré.

II-1. Louga : une zone de tradition migratoire

L'actuelle ville de Louga se trouve naturellement dans un milieu où l'agriculture et l'élevage ont pendant longtemps été les principales sources de revenus des ménages. Louga était véritablement une zone agricole au sens large du terme. En plus, Louga était une zone où les conditions climatiques et pédologiques étaient favorables pour le développement de la culture arachidière. A cela s'ajoute l'installation du chemin de fer Dakar-Saint Louis qui avait aussi largement favorisé le développement de la culture arachidière. Comme le soutient Moustapha Sar : « *l'extraordinaire développement de la culture arachidière dans le Nord-Sénégal et l'accroissement de la demande de l'arachide*

sur le plan mondial rentabilisent de plus en plus le chemin de fer et ouvrent une nouvelle ère pour l'agriculture »¹⁴. Aux temps glorieux de la culture arachidière, Louga était une zone d'immigration qui accueillait des cohortes d'immigrés venus des autres localités du pays.

Cependant, face à une intensification de la culture arachidière dans le Ndiambour, nous assistions peu à peu à la destruction des sols et à l'épuisement des terres de l'ancien bassin arachidier au nord de la colonie¹⁵ (cercle de Louga). Cette situation a été à l'origine d'une déferlante vague d'hommes vers d'autres zones, notamment vers les Terres Neuves. Celle-ci est confirmée par Paul Péliissier qui soutient que « *c'est ainsi que le Cayor septentrional, en particulier le Ndiambour, a fourni à l'émigration définitive vers les villes et les Terres Neuves les contingents les plus précoces et les plus importants relativement à la population initiale* »¹⁶. Louga qui était une zone d'immigration, est devenue maintenant une zone d'émigration. La zone de Louga et en particulier la ville de Louga, est une localité de longue tradition migratoire, notamment à travers le système du navétanat.¹⁷ Cette forme de pratique migratoire, plus connue sous le nom de migration saisonnière est très ancrée en milieu wolof.¹⁸ C'est cette longue tradition migratoire des lougatois qui explique en partie la forte propension des jeunes à migrer. Comme l'indique le vieux Massaer Diouck, ancien émigré : « Louga est une ville qui a une longue tradition migratoire. Nos parents partaient au Saloum pendant l'hivernage où on les employait comme des « *sourga* ». ¹⁹ C'est cette forme de migration saisonnière qui est à la base des pratiques migratoires actuelles des lougatois »²⁰. Un jeune émigré rencontré dans le quartier de Keur Serigne Louga Nord, s'inscrit dans le même avis que le vieux Diouck. Il déclare que : « *l'émigration est une tradition chez nous, voire un héritage dont il est très difficile de se départir* ». Cela confirme l'idée de Gildas Simon²¹ selon laquelle « *notre patrimoine génétique conserve la mémoire des migrations de nos ancêtres ; chacun porte en lui la marque des migrations de ses ancêtres et des brassages de populations dont il est issu* »²². Cet héritage de la culture de mobilité explique la forte présence des lougatois dans la migration internationale sénégalaise.

II-2. L'émigration à Louga : un phénomène sociétal avec de fortes connotations sociologiques

Dans la ville de Louga, le phénomène de la migration internationale remonte au début des années 1970.²³ C'était dans le contexte des années de sécheresse qui ont

¹⁴ SAR, 1973.

¹⁵ PESSIS C (2013). « *Les sols sénégalais malades de l'arachide, 1944-1952* », Monde(s) 2013/2 (N° 4), p.127- 144. DOI 10.3917/mond.132.0127, disponible à l'adresse suivante : <https://www.cairn.info/revue-mondes1-2013-2-page-127.htm>.

¹⁶ PELISSIER, 1966.

¹⁷ Le navétane ou nawétane en wolof est une migration saisonnière pour travailler dans les champs pendant l'hivernage. Pour plus de détails sur le navétanat, il faut se référer à David Ph. 1980. Les navétanes : Histoire des migrants saisonniers de l'arachide en Sénégambie des origines à nos jours, Dakar-Abidjan, Les Nouvelles Editions Africaines, 525 pages.

¹⁸ Le wolof est l'une des principales ethnies du Sénégal. Le bassin arachidier (Louga, Thiès, Diourbel, Kaolack) est essentiellement peuplé de wolofs. Au Sénégal, le wolof est la langue la plus parlée.

¹⁹ C'est un travailleur saisonnier qui séjourne le plus souvent pendant l'hivernage dans le monde rural à la quête de travail. Il travaille sous la tutelle d'un patron, communément appelé « Ndiatigui ».

²⁰ Enquête réalisée le 18/11/2016.

²¹ SIMON, 2008. La planète migratoire dans la mondialisation, Paris, Armand Colin, 255 p.

²² SIMON, 2008.

²³ Les premiers émigrés rencontrés à Louga lors de nos enquêtes sont partis en Europe dans les années 1973 et 1974. C'est le cas d'E.H. MBOUP et de P.B. THIOUNE. Ce dernier est toujours un émigré en France.

lourdement fragilisé l'économie locale. Cette situation a mis sur le chemin de la migration une bonne partie de la jeunesse lougatoise vers les villes comme Saint Louis, Thiès, Ziguinchor et principalement à Dakar. La plupart d'entre eux s'activaient dans le secteur informel et en particulier dans le commerce. La ruée des néo-citadins dans le commerce a contribué au développement du secteur informel. « *L'économie urbaine informelle s'est développée avec cet apport de flux migratoires servant de réceptacle aux victimes de la crise de l'économie rurale du début des années 1970* »²⁴. Dakar est le lieu de transit pour l'extérieur, c'est-à-dire un lieu de passage obligé pour la plupart des migrants internationaux.

Par ailleurs, les premières vagues de migrants lougatois se sont d'abord dirigés vers les pays de la sous-région comme la Côte d'Ivoire et le Gabon avant d'explorer d'autres horizons. Certains migrants lougatois se sont enlisés dans les pays de la sous-région jusqu'à leur retour au pays. C'est l'exemple du vieux M.T. SECK (Montagne Sud), un ancien émigré au Gabon qui y a séjourné plus de vingt-cinq années (25 ans) en tant que travailleur dans le secteur du bâtiment. Selon Serigne Mansour Tall :

la migration vers ce pays était alimentée, au début, par un recrutement organisé d'ouvriers du bâtiment. La plupart des migrants sont partis avec des contrats de travail pour un pays revigoré par la rente pétrolière et la forte demande de main d'œuvre qualifiée pour ses multiples chantiers²⁵.

Les pays de la sous-région constituaient dans leur grande majorité des lieux de transit pour la collecte de moyens indispensables pour continuer l'aventure vers les pays européens comme la France et plus tard vers l'Italie.

Mais c'était à partir des années 1990 que le phénomène du « modou-modou » a pris de l'ampleur dans la ville. Cette période coïncidait avec les années fastes de la migration internationale. Avec les importantes sommes « ramassées »²⁶, pour ne pas dire gagnées, en Europe, les émigrés sont devenus les nouveaux modèles de réussite des jeunes lougatois. C'était le début des réalisations ostentatoires dans le domaine de l'immobilier qui portait le sceau des émigrés, période durant laquelle « *ils rivalisaient de moyens à travers la construction de villas et la transformation de l'habitat familial* ».²⁷ A cette époque, « *le coût moyen unitaire de ces maisons est estimé à vingt (20) millions de Francs CFA. Les peintures attrayantes, les façades marbrées, les couleurs vives de ces maisons renvoient à un style « modou » qui se distingue nettement de l'architecture traditionnelle* »²⁸. Les photos ci-dessous illustrent le style architectural des villas d'émigrés qui se particularisent par un certain nombre d'éléments de confort comme le carrelage complet du sol et de la façade du bâtiment.

Photo 1 : Villas d'émigrés à Louga

²⁴ DIOP, 2008.

²⁵ TALL, 2008.

²⁶ Lors de nos enquêtes de terrain, un émigré en vacances dans le quartier de Keur Serigne Louga Sud nous a fait savoir que la plupart des émigrés qui débarquent à Louga avec des sommes faramineuses en un laps de temps, sont dans ce qu'il est convenu d'appeler la « voie illégale », communément appelée dans le jargon local les « modou de gauche ».

²⁷ SALL, 2008. « *Actions des migrants internationaux à Ourossogui : Du développement urbain à l'exclusion* » in DIOP M-C, *Le Sénégal des migrations : Mobilités, Identités et Sociétés*, CREPOS-Karthala-ONU Habitat, p. 211-221.

²⁸ YADE, 1998.



Cliché : MBAYE B, le 03/04/2017.

Le poids de la migration internationale dans la ville se voit nettement dans le paysage urbain.

La ville est parsemée de belles villas qui appartiennent dans leur grande majorité aux émigrés.

La construction d'une villa moderne constitue l'indicateur par excellence de la réussite sociale de l'émigré.

À cela s'ajoutent les voitures de luxe qu'ils conduisaient durant les moments de vacances. En plus, les cérémonies d'émigrés comme le mariage et le baptême se fêtaient et continuent de se fêter avec des festivités qui frisent l'insolence voire l'arrogance. Certains lougatois et notamment les familles sans migrant accusent les émigrés comme étant les principaux responsables de la cherté du mariage à Louga. Comme le glisse la mère de famille Khady Ndiaye (Santhiaba Sud) lors de nos enquêtes de terrain : « *Deux choses sont devenues maintenant très chères à Louga à cause des émigrés : c'est le mariage et le foncier* »²⁹. Monsieur Thiacka Mbengue, fonctionnaire de son état (Adjoint de l'actuel préfet de Louga) est du même avis. Il soutient que : « *le domaine de prédilection d'investissement des émigrés lougatois est sans doute le mariage, le foncier et l'immobilier* »³⁰.

Dans la ville de Louga, les émigrés ont réussi à se hisser au sommet de la société dans un contexte socio culturel où l'avoir prime désormais sur les autres critères d'ordre sociologique comme la descendance et l'appartenance familiale. Le statut économique du migrant entraîne un changement dans l'ordre social. Cela exerce une forte pression psychosociologique chez les familles sans migrant et particulièrement chez les jeunes dont la propension à la migration est très forte. La forte hantise de la migration est un sentiment très partagé des jeunes lougatois.

Les propos d'un jeune homme qu'un émigré nous a fait l'économie sont assez illustratifs de la forte propension des jeunes lougatois à migrer. Le jeune homme lui dit que : « *il préfère vivre dans la précarité en Europe que de rester au Sénégal vivre dans l'opulence et l'abondance* » dont la traduction en wolof donne approximativement ceci : « *Dém Europe torakh moma gueunal tokk Sénégal tédd* ». Les propos du jeune homme attestent également le degré et la profonde représentation de la migration internationale chez les jeunes à Louga.

En outre, les échecs scolaires des élèves sont causés en grande partie par la migration. De ce fait, on assistait à l'apparition du concept « *passe-temps* »³¹ très répandu chez les jeunes. Dans la ville de Louga, « *beaucoup de jeunes arrêtent leurs études non pas parce qu'ils ont des difficultés particulières pour réussir, mais parce qu'ils ont le projet de partir et peut-être la possibilité de le faire à travers leurs réseaux familiaux* ».³² Les remarquables investissements des migrants internationaux ont même impressionné certaines catégories socio professionnelles comme les enseignants à tenter la migration internationale. À vrai dire, le phénomène de la migration internationale ne laisse personne indifférent dans la ville de Louga où « *le mythe de l'eldorado n'a cessé de féconder les imaginaires migratoires* »³³ des lougatois de toutes les catégories sociales.

III. LES LOGIQUES DE L'EMIGRATION INTERNATIONALE A LOUGA

III-1. La migration : une réalité culturelle locale

La migration internationale est un fait omniprésent au niveau des ménages lougatois. Plus de la moitié des ménages enquêtés ont au moins un membre de la famille

²⁹ Enquêtes de terrain, 29/10/2016.

³⁰ Enquêtes de terrain, 13/11/2016.

³¹ C'est un concept très répandu dans le milieu scolaire lougatois. Il s'agit des élèves voire même des étudiants sans aucune motivation dans les études dans l'attente d'un visa grâce à l'aide de proches émigrés. Il y a aussi des métiers passe-temps en attendant de collecter une somme d'argent pour préparer le voyage avec l'aide de la famille.

³² DIOP et SALL, 2003. « *Touki ligeey la, moko yor* », *La migration est la meilleure modalité de travail*, in NIANG. A, *Développement local et Développement durable*, Actes du colloque de l'Université Gaston Berger de Saint Louis et l'Université de Turin (Italie), du 23 au 25 juin 2003, pp. 251-267.

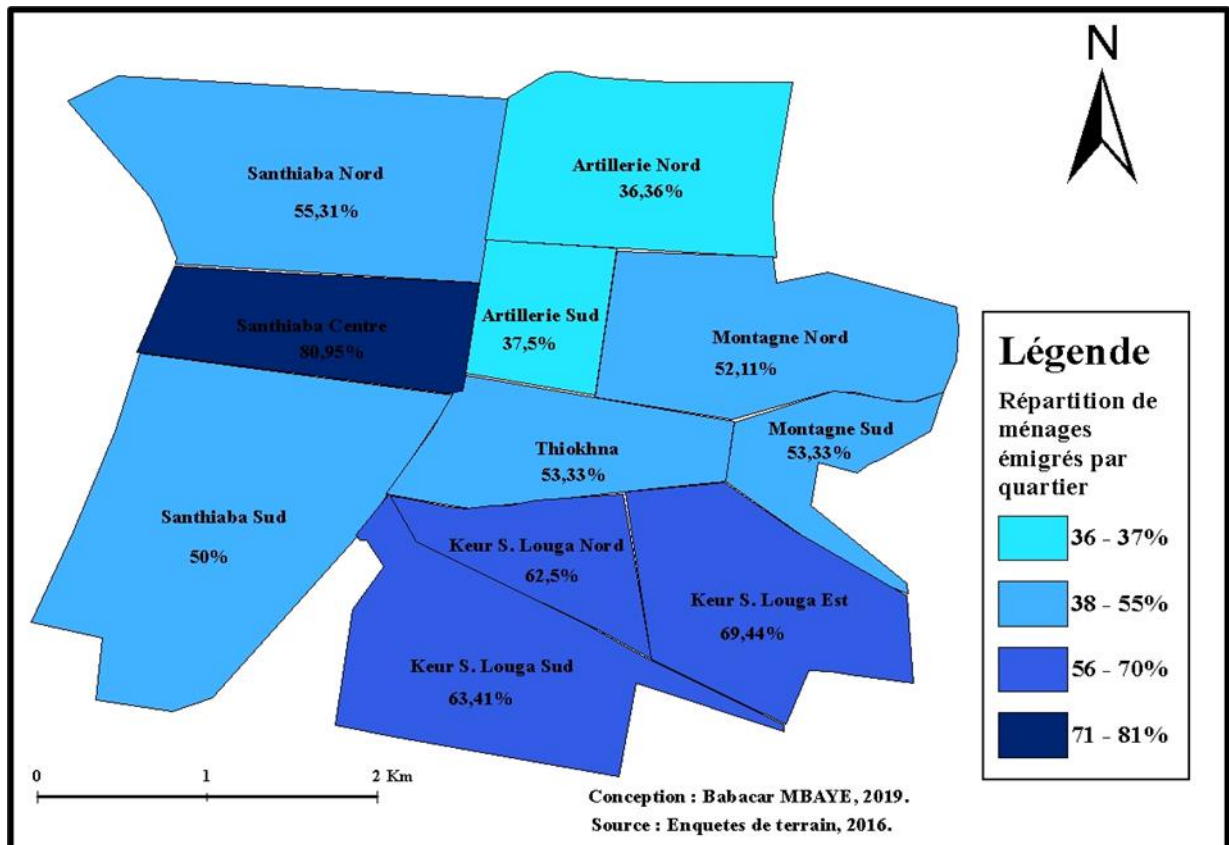
³³ SIMON, 2008.

à l'étranger. L'importance du fait migratoire au niveau des ménages s'explique par le sentiment de concurrence et d'émulation qui se développe dans la société lougatoise. En effet, 56% des ménages enquêtés sont concernés par le phénomène de la migration internationale, contre 44% des ménages qui ne comptent pas de migrants internationaux en leur sein. Il faut souligner que 18,8% des ménages ont plus d'un émigré. Dans certains ménages lougatois, il arrive dès fois que tous les hommes en âge d'adultes soient des émigrés. Ce qui montre l'importance de la contribution de la famille dans le projet migratoire à Louga. Par contre, la migration internationale féminine n'est pas très développée à Louga. La plupart des femmes rencontrées sont parties par le biais du regroupement familial.

Par ailleurs, la répartition des émigrés à l'échelle des quartiers de la ville présente de fortes disparités. Certains quartiers se remarquent par l'importance du fait migratoire. Les quartiers de Santhiaba centre, Keur Serigne Louga Est, Keur Serigne Louga Sud, Keur Serigne Louga Nord et Santhiaba Nord enregistrent les pourcentages les plus élevés de ménages d'émigrés.

Parmi ces quartiers, le quartier Santhiaba centre se classe de loin (80,95%) de ménages émigrés contre (19,05%) de ménages sans émigrés. Il est suivi par les quartiers de Keur Serigne Louga Est, Keur Serigne Louga Sud et Keur Serigne Louga Nord avec respectivement 69,44%, 63,41% et 62,5%. Les quartiers de Santhiaba Nord (55,31%), Montagne Sud (53,33%), Thiokhna (53,33%) et Santhiaba sud (50%) présentent aussi des pourcentages importants de ménages touchés par le phénomène. Les transformations urbaines, notamment dans le domaine de l'habitat peuvent être mises en corrélation avec le développement de la migration internationale dans ces quartiers. C'est au niveau des quartiers d'Artillerie Nord et Artillerie Sud où les ménages concernés par le phénomène de l'émigration sont minoritaires avec respectivement 36,36% et 37,5% contre 63,64% et 62,5% de ménages sans émigré. Dans l'ensemble, la répartition spatiale des ménages d'émigrés à l'échelle des quartiers indique une forte prévalence migratoire dans la ville. Les disparités notées entre les quartiers s'expliquent par le fait que certains quartiers se caractérisent par une vieille tradition migratoire et dans une certaine mesure à l'importance de leur population d'origine rurale. La carte ci-dessous montre la répartition de la migration internationale à l'échelle des quartiers de la ville.

Carte 3 : Répartition des ménages concernés par la migration internationale par quartier



Source : Enquêtes de terrain, MBAYE. B, 2016

III-2. Les motifs de l'émigration

Beaucoup de facteurs d'ordre économique, social, culturel etc. poussent les populations à emprunter le chemin de la migration internationale. Parmi ces multiples facteurs, celui d'ordre économique demeure dans tous les cas le principal motif de l'émigration. Plusieurs chercheurs soutiennent ce point de vue. Selon Richard Lalou : « la plupart des études portant sur les motivations des migrants internationaux reconnaissent aisément la précarité des ressources disponibles en milieu de départ comme un motif important de leur décision »³⁴.

Le désir de se réaliser économiquement est le soubassement voire même le fondement de la décision d'émigrer. Selon Gildas Simon, « la migration internationale représente, en effet, pour la grande majorité des migrants, la réponse aux besoins les plus légitimes de la personne, humaine : ne pas avoir faim, avoir de quoi se loger, mais aussi pouvoir se soigner, avoir les moyens d'offrir à ses enfants une éducation suffisante, pouvoir faire face à l'imprévu »³⁵. Tous ces éléments évoqués ci-dessus se rapportent principalement au facteur économique. Bref, c'est la recherche du bien-être au sens large du terme qui motive les individus à tenter l'aventure au prix même de leur vie. La migration internationale s'est donc imposée comme une stratégie d'adaptation face aux difficultés économiques de la vie.

Dans la ville de Louga, les motifs de l'émigration sont connotés par un certain nombre de perceptions et de représentations spécifiques qui révèlent les aspects socioculturels de la motivation de migrer. Au-delà de l'aspect économique, la motivation de l'émigration est associée à des considérations socioculturelles comme elles

³⁴ LALOU, 1996.

³⁵ SIMON, 2008.

transparaissent dans les propos des enquêtés. En guise d'illustration, nous donnons quelques exemples :

Lamine Loum est un émigré en Espagne depuis 1988. Il évoque comme principal motif de son départ l'ambition d'améliorer les conditions de vie de sa famille de manière générale et en particulier pour honorer ses parents. Il le résume en un mot en wolof : « Beugue Téranga rek ».

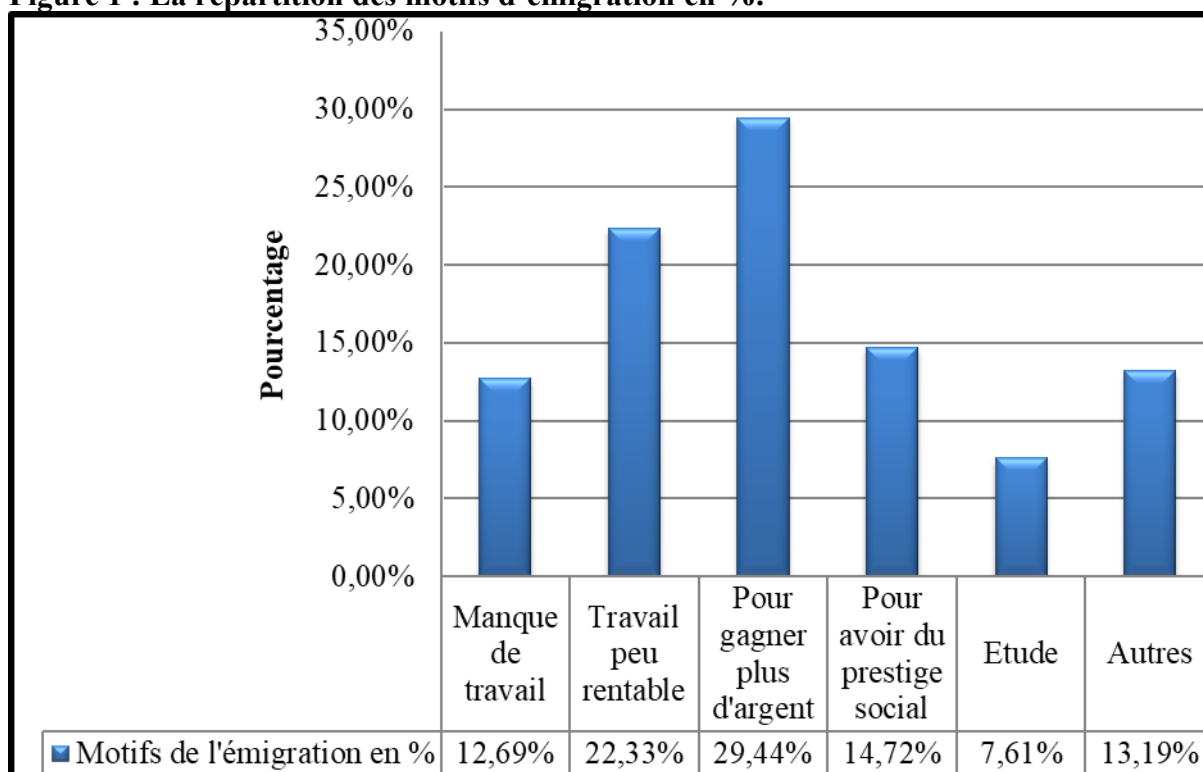
Bineta Mbaye Diop est mère d'un émigré. Elle évoque comme principal motif du voyage de son enfant l'ambition d'améliorer la situation financière de la famille. Comme il est de coutume dans la ville, émigrer afin d'honorer les mamans. « Toukki Téréal Yaye yi ».

Nianma Mboj épouse d'un émigré s'inscrit également dans la même logique. Elle explique la raison principale du voyage des « modou-modou » en général et celle de son mari en particulier, à la recherche du bien-être familial. « Toukki Guir Téréal Sa Jaboot ».

Les termes en wolof associés aux motifs de l'émigration révèlent la dimension socioculturelle relative à la motivation du voyage. Ainsi, on peut dire que la motivation d'émigrer s'inscrit dans une double logique : économique et socioculturelle.

En effet, les résultats de l'enquête montrent largement la prédominance des motifs économiques : 29,44% des émigrés ont été motivés par des raisons économiques (pour améliorer leur revenu). 22,33% des émigrés déclarent avoir émigré à cause d'un travail peu rentable et 12,69% par manque de travail. Il y a 14,72% des émigrés qui avancent comme motif de départ à la recherche du prestige social, c'est-à-dire de la promotion sociale. 7,61% des émigrés étaient partis pour étudier et 13,19% sont partis pour d'autres raisons (cf. Figure 1 ci-dessous).

Figure 1 : La répartition des motifs d'émigration en %.



Source : Enquêtes de terrain, MBAYE. B, 2016.

III-3. La répartition des émigrés par profession au départ

Avec le manque d'unité industrielle dans la région de Louga, la plupart des émigrés travaillaient dans le secteur informel avant leur départ et en particulier dans le commerce. Le manque de travail est évoqué comme le principal motif de voyage. De manière générale, 41,62% des migrants internationaux s'activaient dans le secteur du commerce. Après le commerce, l'artisanat est le second secteur d'activité pourvoyeur d'emploi. L'artisanat regroupe toutes les activités manuelles comme la menuiserie, la maçonnerie, la couture, etc. Il occupait ainsi 19,28% des migrants internationaux avant leur voyage. Ces résultats indiquent que l'activité professionnelle a une forte influence sur les motivations de migrer. Nous notons aussi une proportion importante d'élèves et étudiants au niveau de la population migrante. 21,82% des migrants internationaux étaient des élèves ou étudiants. Ce qui confirme la forte influence de la migration internationale sur cette catégorie sociale. Le secteur de l'enseignement et l'Agriculture représentent respectivement 2,53% et 3,55%. 8,12% des émigrés étaient dans diverses activités avant leur départ. Le chômage reste une réalité à Louga. 3,04% des migrants internationaux étaient sans aucune activité avant leur départ vers l'étranger. Le tableau ci-dessous présente la répartition des émigrés selon leur profession au départ.

Tableau 1 : La répartition des migrants internationaux par profession au départ

Principale activité	Effectif	Pourcentage
Commerce	82	41,62%
Artisanat	38	19,28%
Agriculture	7	3,55%
Enseignement	5	2,53%
Elèves/Étudiants	43	21,82%
Autres	16	8,12%
Sans activité	6	3,04%
Total	197	100%

Source : Enquêtes de terrain, MBAYE. B, 2016.

CONCLUSION

Louga est une zone située au nord-ouest du Sénégal, où l'émigration internationale est importante. Celle-ci s'explique par différents facteurs d'ordre économique et socioculturel qui sous-tendent le projet migratoire de la plupart des jeunes lougatois. Les retombées de l'émigration internationale se manifestent dans tous les secteurs de la vie en allant de l'habitat aux cérémonies familiales comme les baptêmes et les mariages. Ainsi, ce phénomène finit par s'imposer à tout le monde dans la capitale du Ndiambour, malgré la crise et le durcissement des conditions d'entrée dans les pays d'accueil.

BIBLIOGRAPHIE

ANSD (Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie), (2014). RGPHAE 2013, Rapport définitif, 416 p.

ANSD (Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie) et OIM (Organisation Internationale pour les Migrations), (2018). Profil migratoire national, 161 p.

CIATTONI, A. et VEYRET, Y. (sous la dir.de), (2015). *Les fondamentaux de la géographie*, Armand Colin, Paris.

DIOP, F. et SALL, B. (2003). « Touki ligeey la, moko yor », La migration est la meilleure modalité de travail », in NIANG, A. *Développement local et Développement durable*, Actes du colloque de l'Université Gaston Berger de Saint Louis et l'Université de Turin (Italie), du 23 au 25 juin 2003, pp. 251-267.

HAMDOUCH, B. et KHACHANI, M. (2007). « Les déterminants de l'émigration internationale au Maghreb », in *Les migrations internationales : observation, analyse et perspectives*, Actes du colloque international de Budapest (Hongrie, 20-24 septembre 2004), Association internationale des démographes de langue française (AIDELF), N°12, pp. 209-222.

LESSAULT, D. et FLAHAUX, M-L. (2013). « Regards statistiques sur l'histoire de l'émigration internationale au Sénégal », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 29 - n°4 | 2013, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 01 janvier 2017. URL : [http:// remi.revues.org/6640](http://remi.revues.org/6640) ; DOI : 10.4000/remi.6640.

MBAYE, B. (2019). *Croissance urbaine, production foncière et immobilière dans la ville de Louga (Nord-ouest du Sénégal)*, Thèse de doctorat de géographie, Section de géographie, Université Gaston Berger de Saint Louis, 313 p.

PELISSIER, P. (2008). *Les paysans du Sénégal. Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*, Paris-Dakar.

PESSIS, C. (2013). « Les sols sénégalais malades de l'arachide, 1944-1952 », *Monde(s)* 2013/2 (N° 4), p. 127- 144. DOI 10.3917/mond.132.0127, disponible à l'adresse suivante : <https://www.cairn.info/revue-mondes1-2013-2-page-127.htm>.

ROBIN, N. (2007). « L'émigration internationale à Dakar : au cœur des nouveaux trafics mondiaux », in LOMBARD, J. E. ; MESCLIER, E. ; VELUT, S. (eds), *La Mondialisation côté sud. Acteurs et territoires*, Paris, ENS/IRD, pp.143-162.

SAKHO, P. et DIAL, F-B. (2010). *Cadre général des migrations sénégalaises, Notes d'analyse et de synthèse- Migrations méditerranéennes et subsahariennes : évolutions récentes, module démographique et économique*, CARIM-AS 2010/73, Robert Schuman Centre for Advanced Studies, San Domenico di Fiesole (FI) : Institut universitaire européen 18 p.

SALL, M. (2008). « Actions des migrants internationaux à Ourossogui : Du développement urbain à l'exclusion » in DIOP M-C, *Le Sénégal des migrations : Mobilités, Identités et Sociétés*, CREPOS-Karthala-ONU Habitat, pp. 211-221.

SAR, M. (1973). *Louga et sa région : essai d'intégration des rapports ville-campagne dans la problématique du développement*, Université de Dakar, IFAN.

- SIMON, G. (2008). *La planète migratoire dans la mondialisation*, Armand Colin, Paris.
- TALL, S-M. (2009). *Investir dans la ville africaine. Les émigrés et l'habitat à Dakar*, CREPOS-KARTHALA, Dakar-Paris.
- TALL, S-M. (2008). « La migration internationale sénégalaise : des recrutements de main d'œuvre aux pirogues » in DIOP M-C, *Le Sénégal des migrations : Mobilités, Identités et Sociétés*, CREPOS-Karthala-ONU Habitat, pp. 37-67.
- TALL, S-M. (2008). « Les émigrés sénégalais en Italie : Transferts financiers et potentiel de développement de l'habitat au Sénégal » in DIOP M-C, *Le Sénégal des migrations : Mobilités, Identités et Sociétés*, CREPOS-Karthala, pp. 153-177.
- TANDIAN, A. (2008). « Des migrants sénégalais qualifiés en Italie : Entre regrets et résignation » in DIOP M-C, *Le Sénégal des migrations : Mobilités, Identités et Sociétés*, CREPOS-Karthala, pp. 367-389.
- YADE, M-T. (1998). *L'émigration des jeunes lougatois : De la situation générale à la recherche d'un programme sectoriel d'insertion*, Mémoire de fin d'études, UCAD, INSEPS, 65 p.